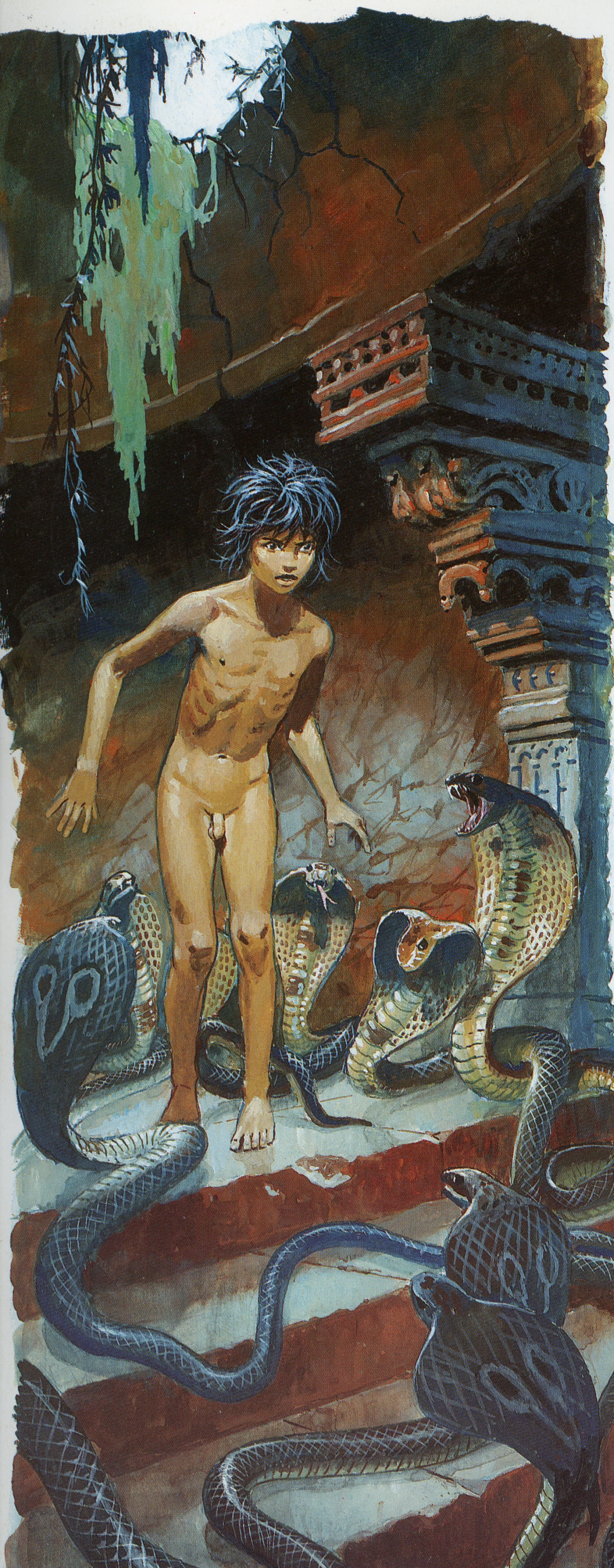
RUDYARD KIPLING

PIERRE JOUBERT

# le livre de la jungle

HISTOIRE DE MOWGLI

P. Joubert




pensait-il, et maintenant les voilà fous-enragés. Ils ne dorment donc jamais !... Tiens, un nuage va bientôt cacher la lune. S'il pouvait être assez gros pour que je puisse m'enfuir à la faveur de l'obscurité ! Mais... je suis si épuisé !

Mowgli n'était pas seul à guetter ce même nuage ; du fond du fossé, au pied du mur de la ville, Bagheera et Kaa attendaient ; ils savaient quel danger représentait le Peuple Singe en groupe, et ne voulaient pas courir de risques inutiles. Les singes préfèrent combattre à cent contre un, et personne ne se risque à les affronter dans une telle lutte.

— Je vais escalader le mur de l'ouest, chuchota Kaa, et leur tomber dessus en profitant de la pente du sol. Ils ne pourront se jeter sur mon dos, malgré leur nombre...

— Je sais, dit Bagheera. Et Baloo qui n'est pas encore là ! Mais agissons comme nous pouvons ! Quand ce nuage cachera la lune, je ramperai vers la terrasse : c'est là qu'ils se concertent au sujet de Mowgli.

— Bonne chasse, dit Kaa, d'un air sinistre.

Et il disparut vers le mur de l'ouest. C'était le moins dégradé et le serpent perdit du temps à trouver un chemin pour se hisser en haut des pierres. Le nuage cacha la lune, et Mowgli entendit le pas coulé de Bagheera sur la terrasse. La Panthère avait gravi le talus sans alerter personne, et sachant qu'il n'y avait pas de temps à perdre en morsures inutiles, terrassait à sa droite et à sa gauche les singes assis en cercle autour de Mowgli. Il y eut des hurlements de peur et de rage folle, et comme Bagheera trébuchait sur les corps qui

roulaient en se débattant, un singe cria :

– Elle est seule ici, tuons-la !

Une nuée informe de singes toutes dents et griffes dehors, se referma sur Bagheera, pendant que plusieurs d'entre eux, saisissant Mowgli, le traînaient jusqu'en haut du pavillon et le poussaient dans l'orifice du dôme fendu. Mowgli tomba, comme Baloo le lui avait appris, et rebondit sur le sol, les pieds les premiers, sans se faire aucun mal.

– Attends ici, crièrent les singes ; nous allons éliminer tes amis, et nous reviendrons jouer avec toi après... si le Peuple Venimeux t'épargne ! (toute ruine dans l'Inde devient vite un nid à serpents, et le vieux bâtiment grouillait de cobras).

Mowgli lança l'appel des serpents, le Maître Mot :

– Nous sommes du même sang, vous et moi !

Un frémissement et des sifflements montèrent des ruines alentour ; Mowgli lança l'appel une seconde fois, par sécurité.

– Bien, mettons bas les capuchons, sifflèrent quelques langues. Mais ne bouge pas, Petit Frère, tu pourrais nous écraser !

Mowgli s'immobilisa de son mieux, épiant à travers le réseau de marbre, et prêtant l'oreille au formidable bruit du combat de la Panthère. Pour la première fois, Bagheera luttait pour sa vie, et son souffle profond dominait les hurlements, les piaillements, les piétinements de ses ennemis, dans lesquels elle fonçait et plongeait.

– Baloo ne doit pas être loin songea Mowgli ; Bagheera ne serait pas venue seule !

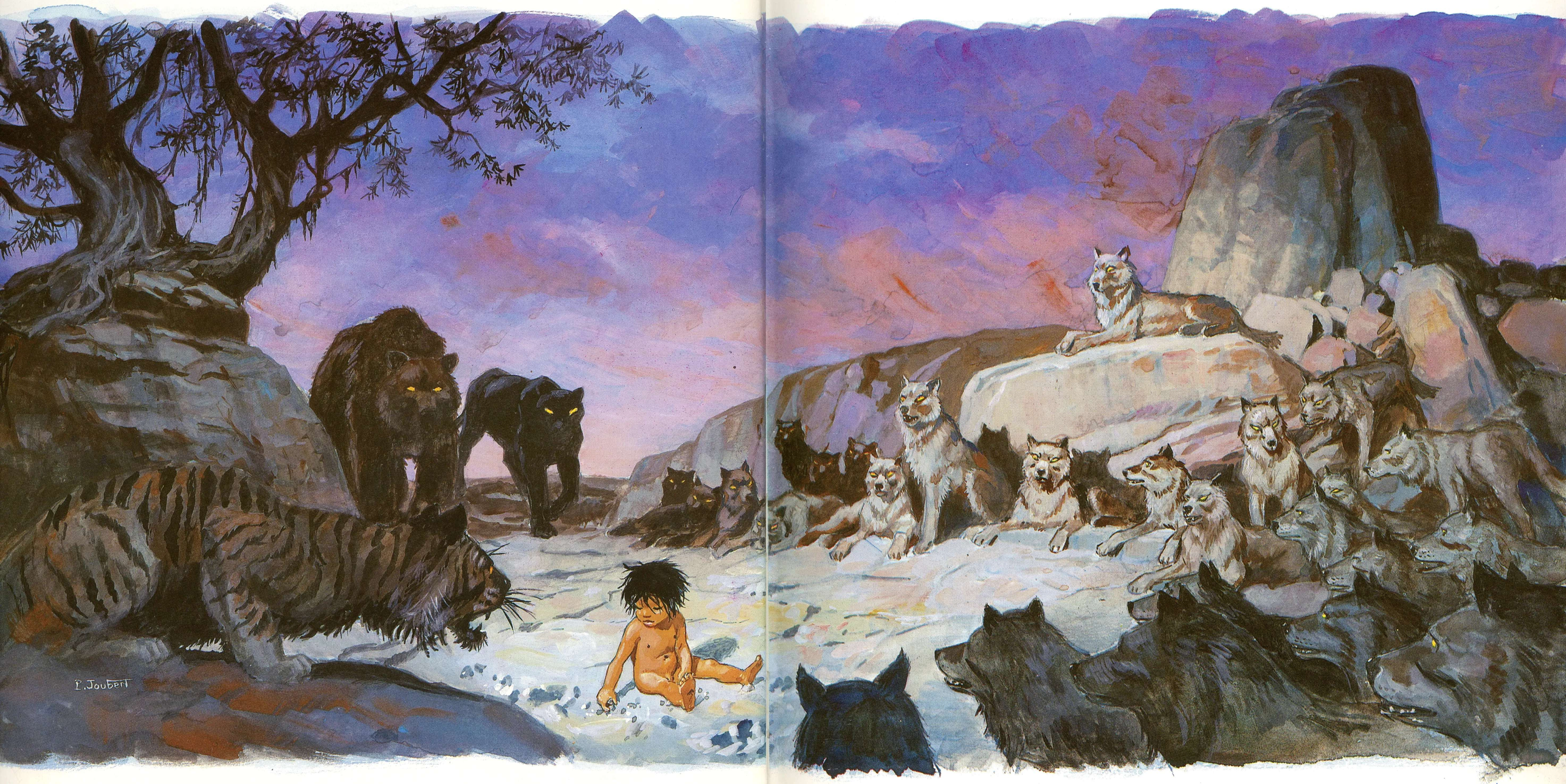
Et d'un cri vigoureux :

– Au réservoir ! Bagheera. Va aux citernes. Va et plonge !

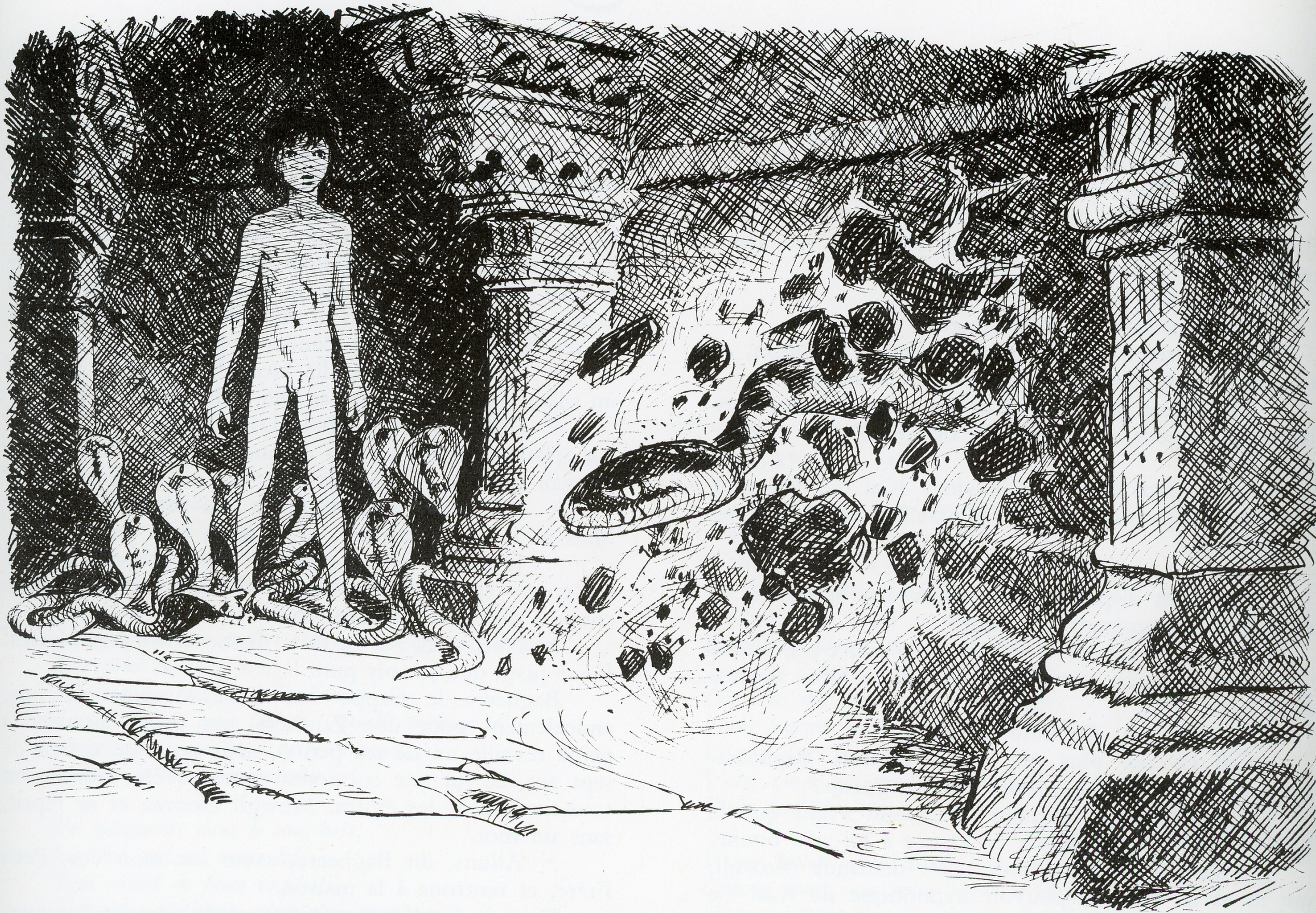
D'entendre Mowgli sain et sauf redonna courage à

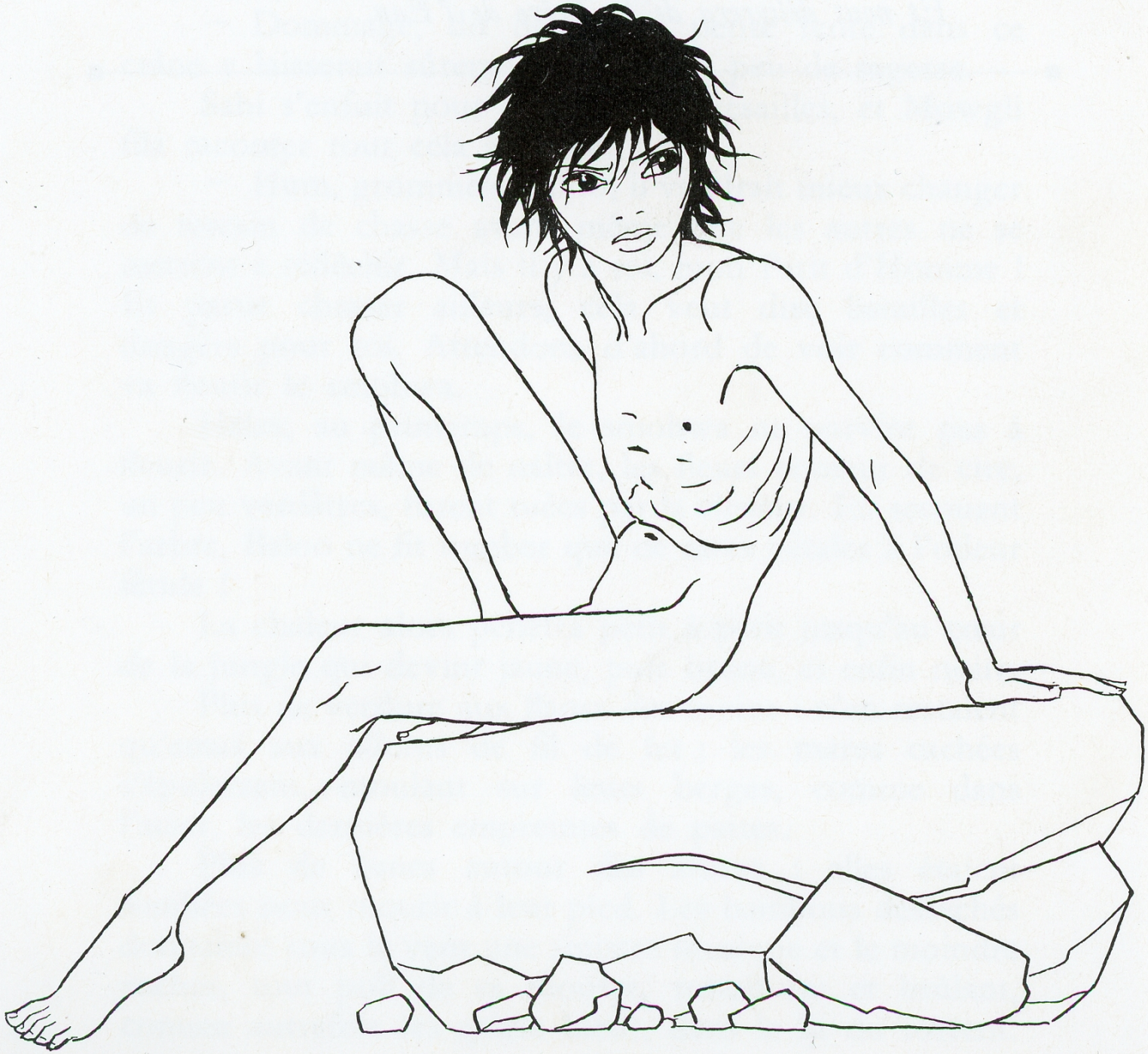
P.Joubert 91

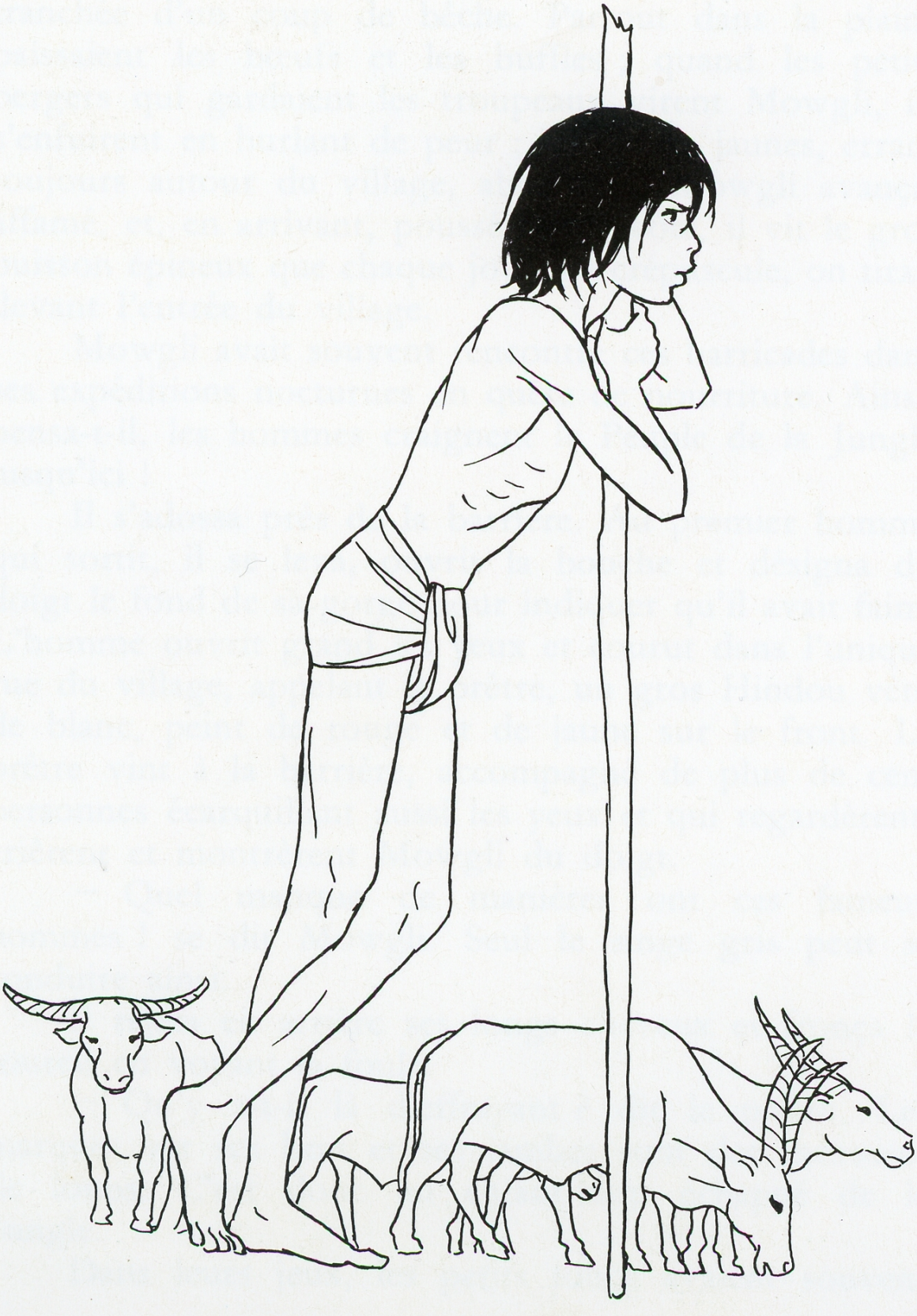
P. Joubert


P. Joubert

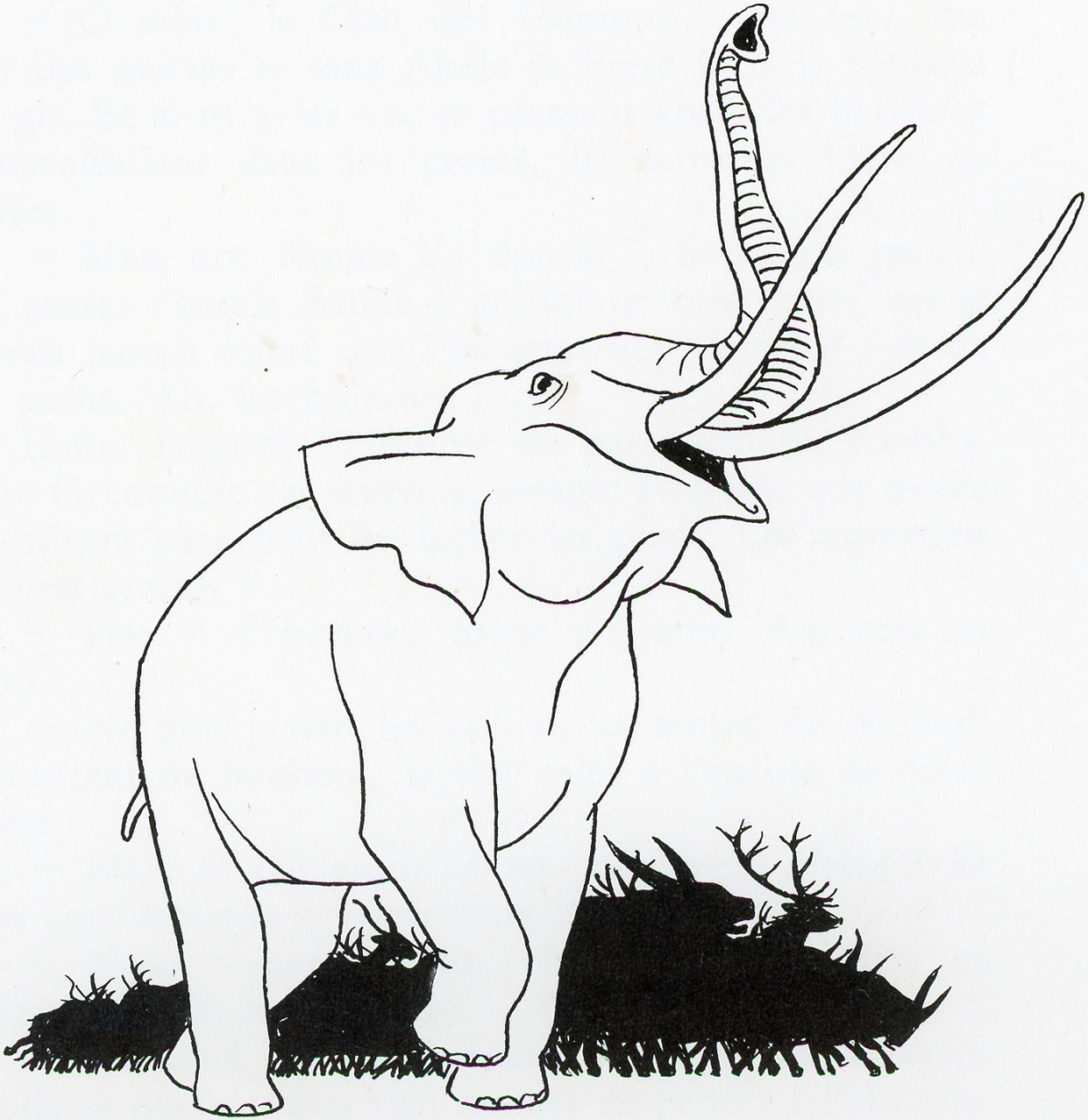
P. Joubert



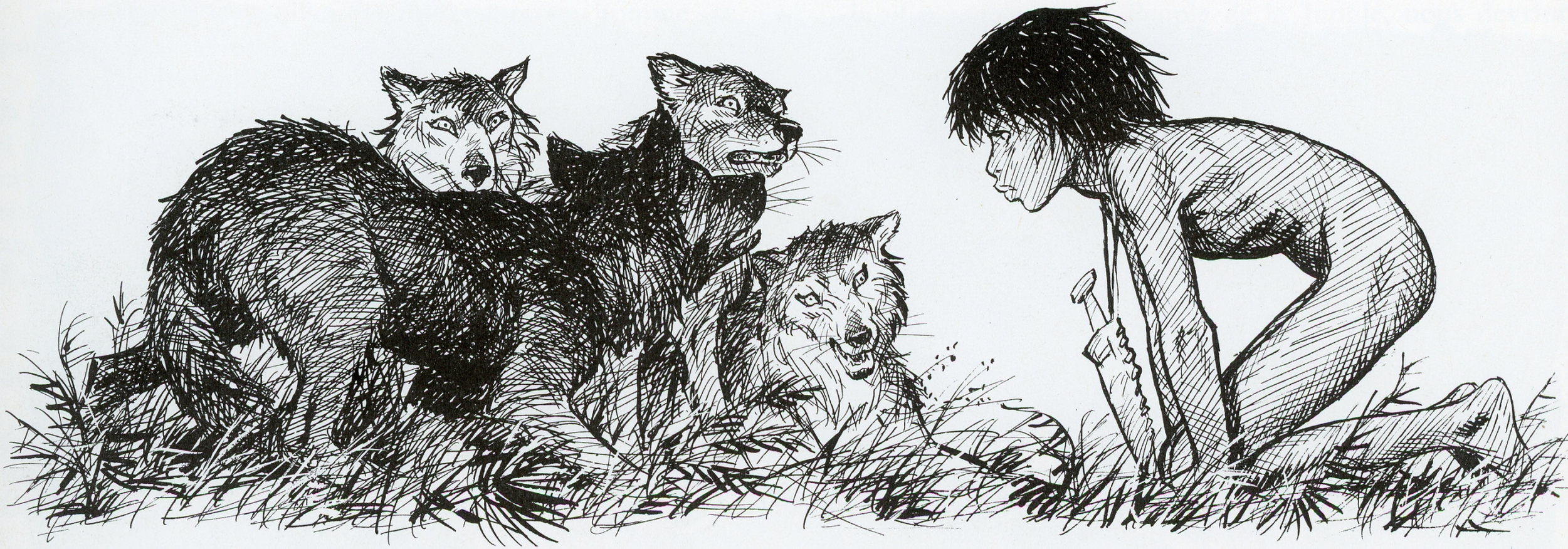




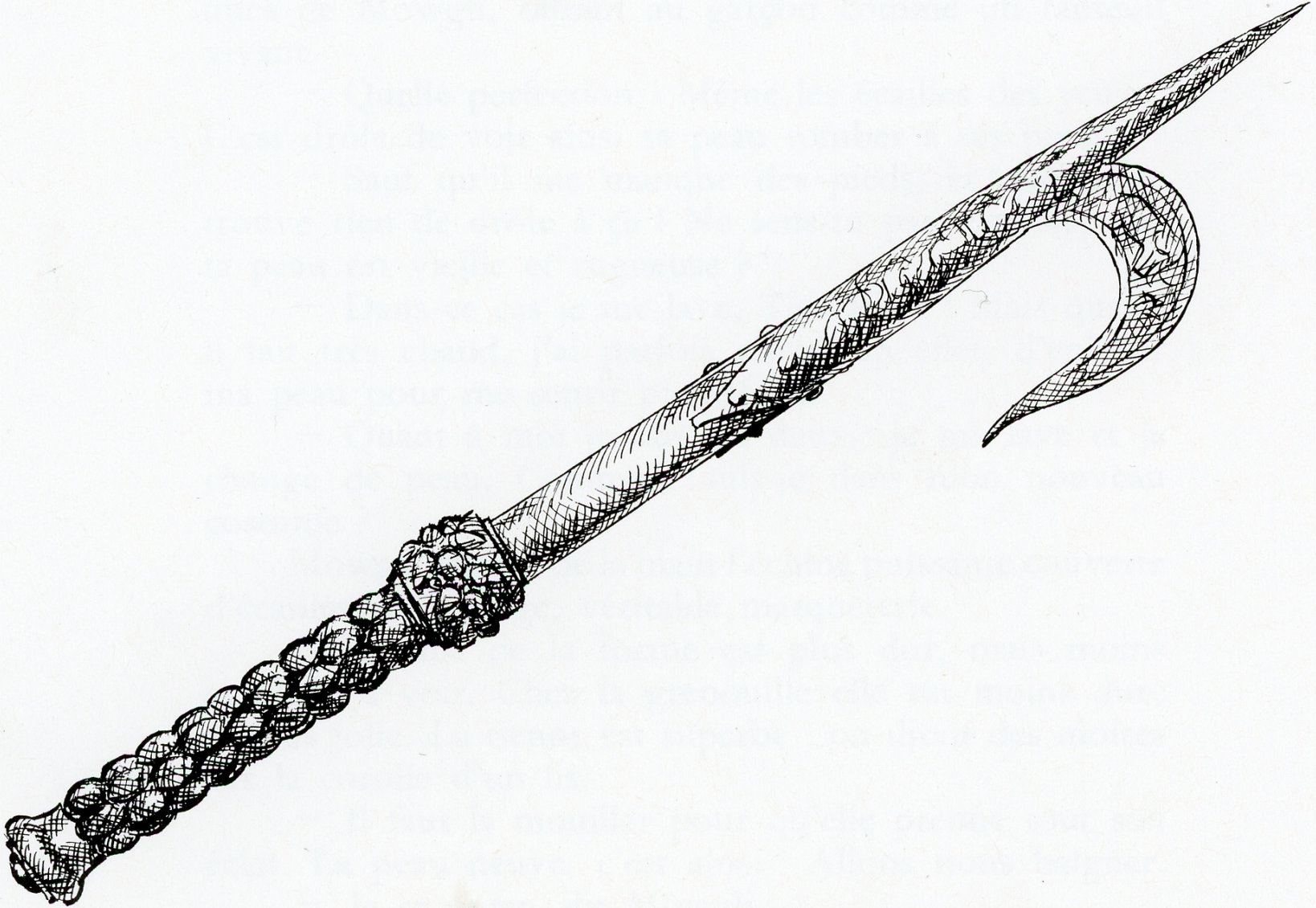
P. Joubert



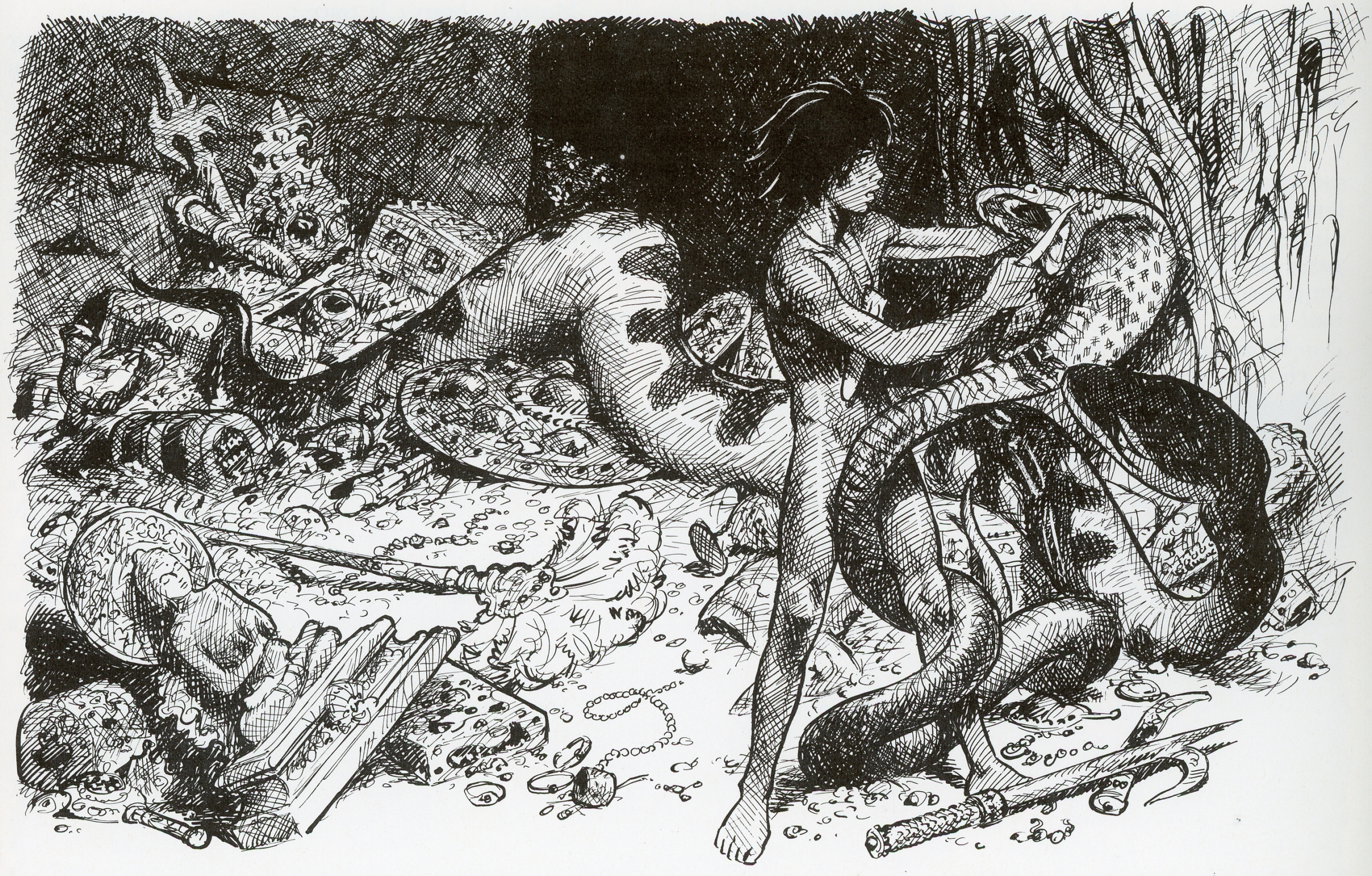
P. Joubert

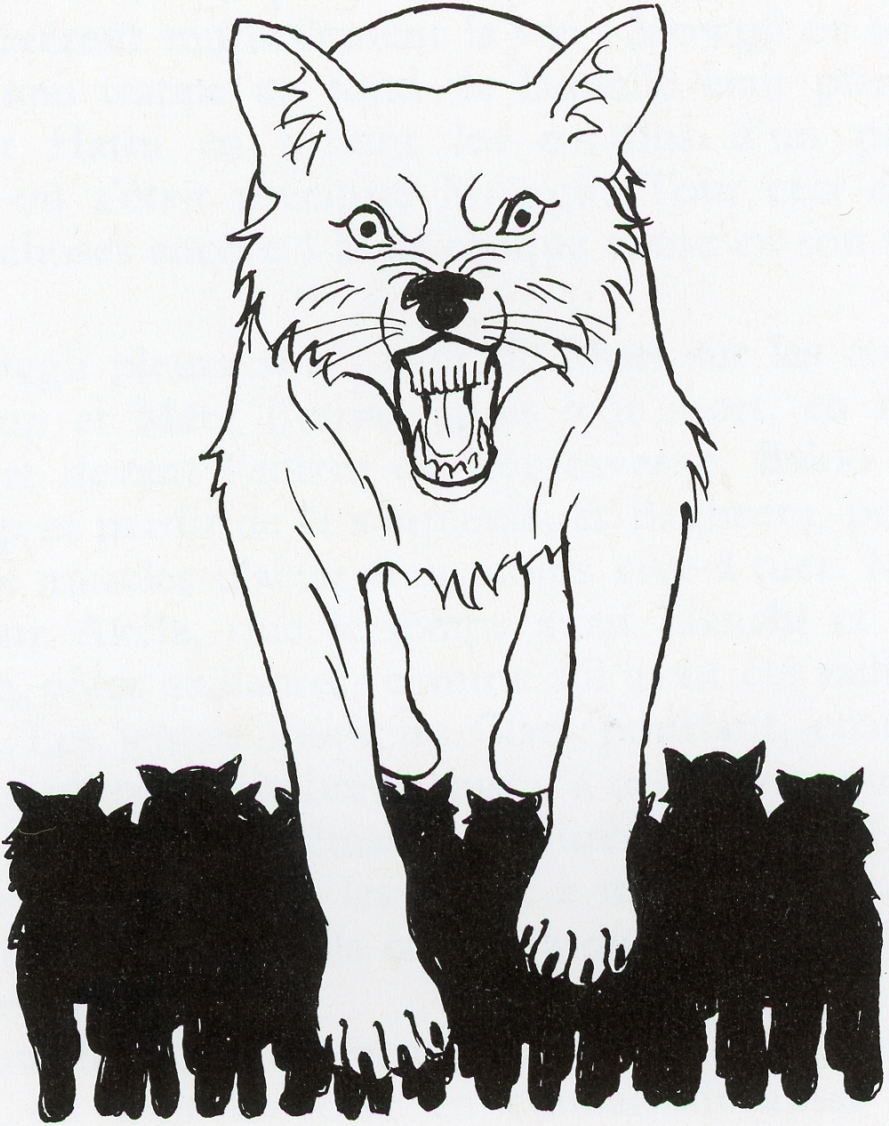


P. Joubert



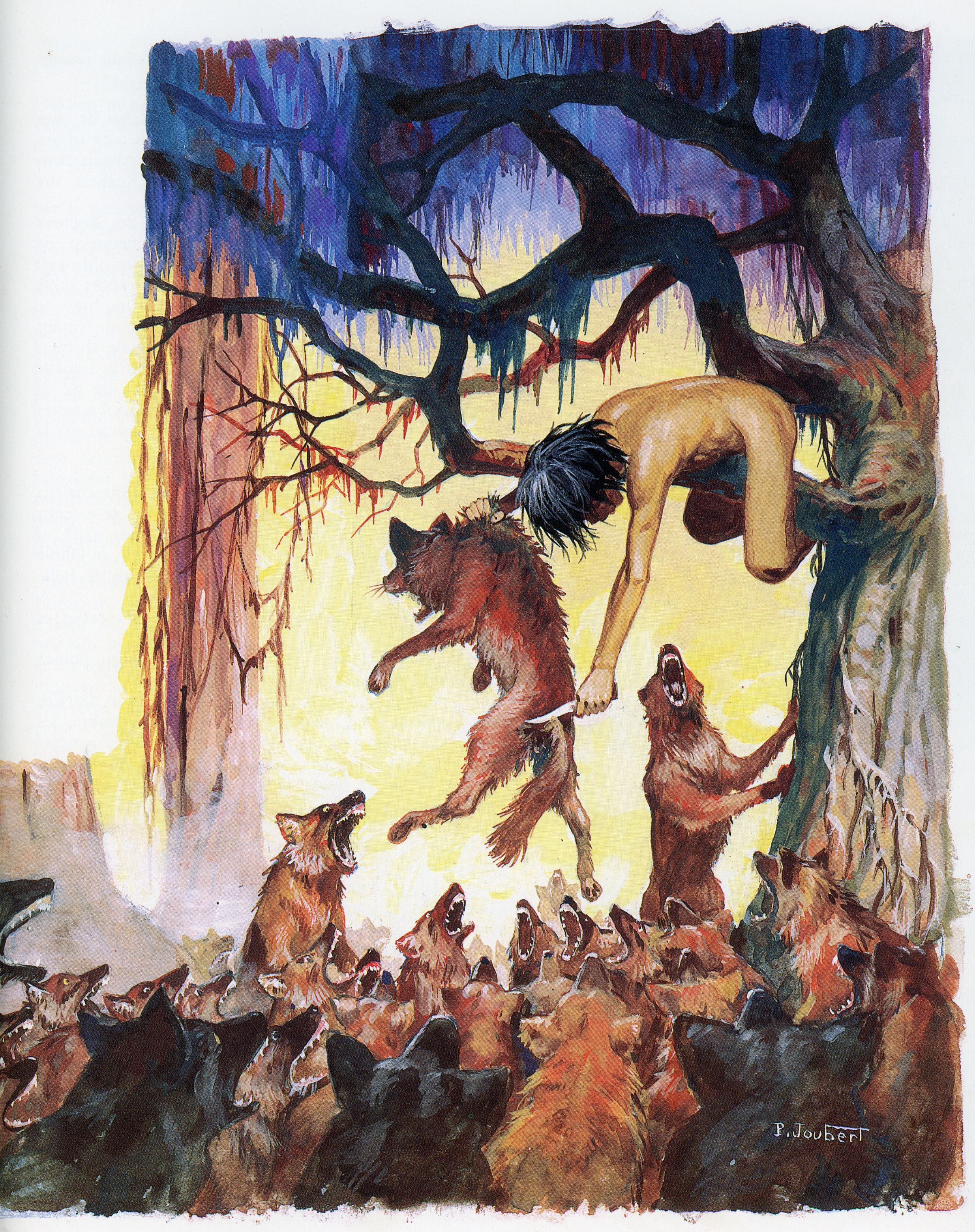
P. Joubert

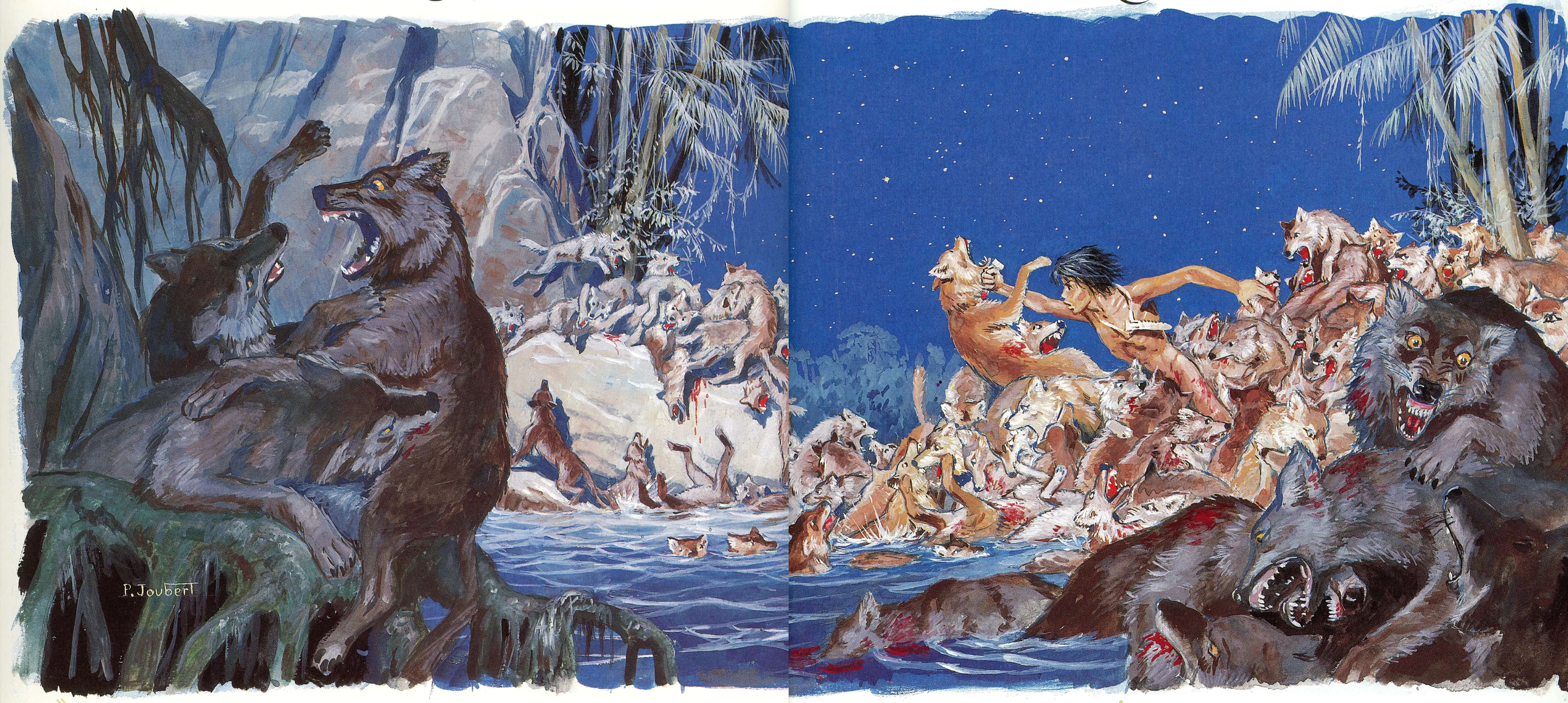
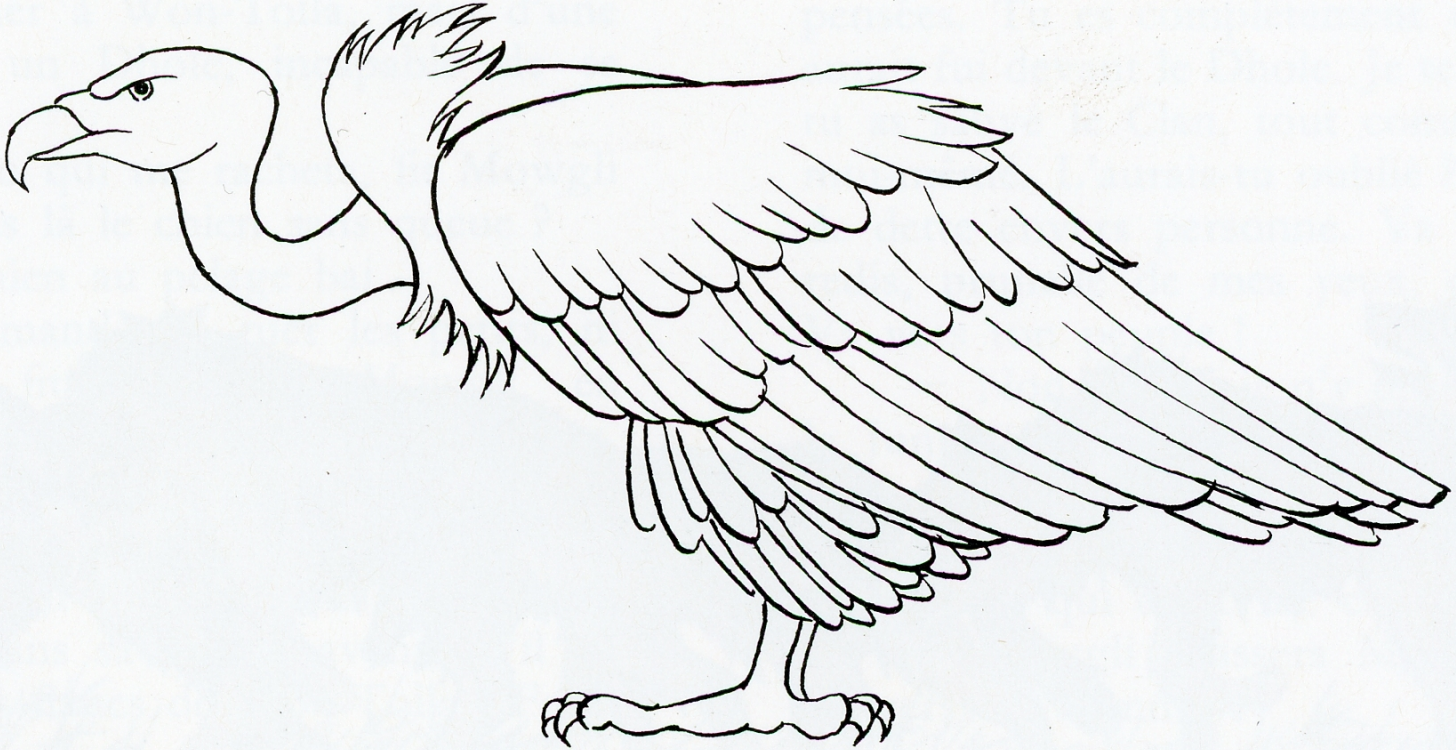
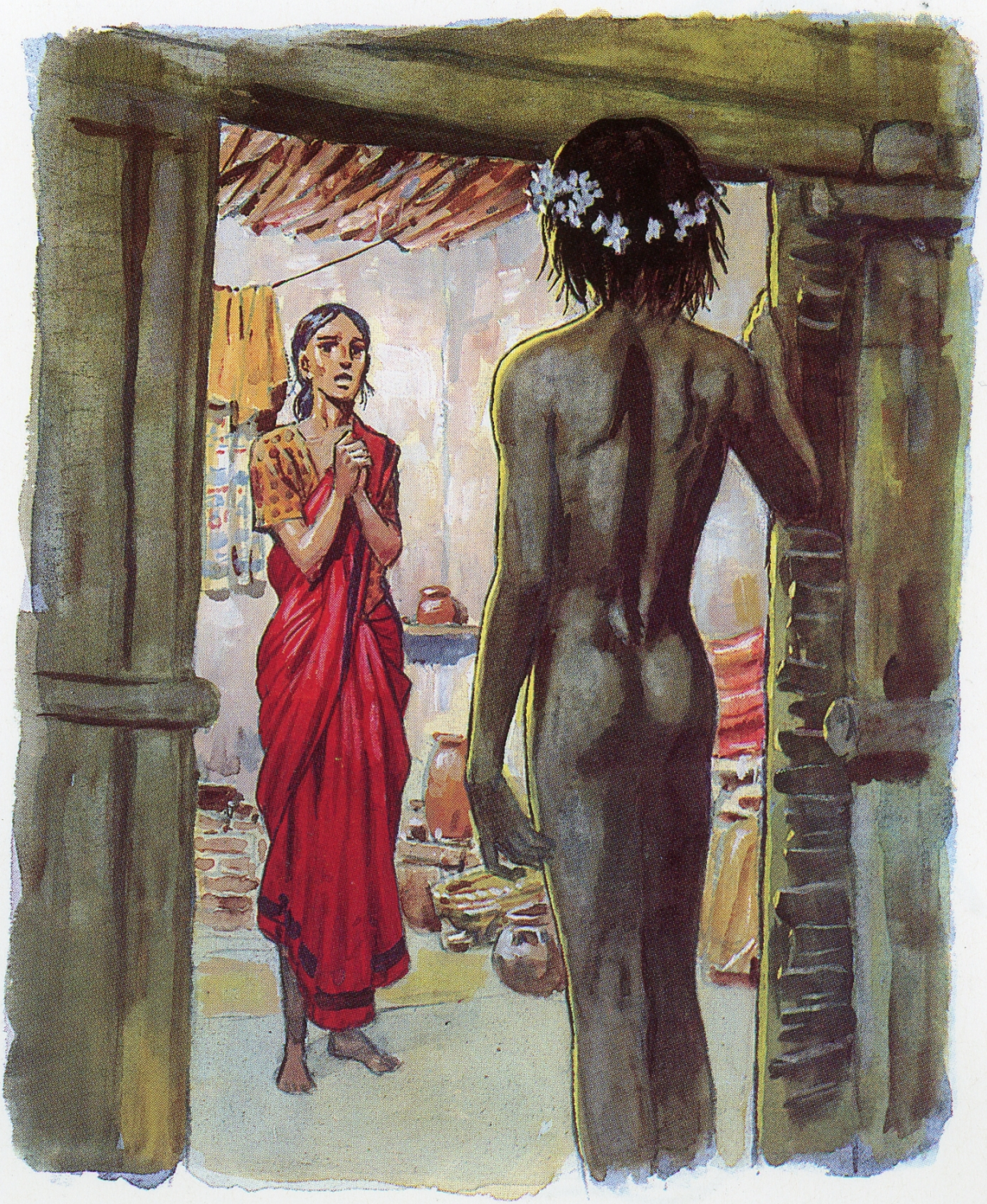




arbres, les anciens éléphants et les rochers dont la pointe

y être venus ?


P.Joubert


P. Joubert